Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009
Bulletin Bibliographique

Édith GARNIER, L'Alliance impie. François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles V

Paris, Éditions du Félin, 2008, 300 p.

Eva-Maria von Kemnitz

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/21571
DOI : 10.4000/assr.21571
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Eva-Maria von Kemnitz, « Édith GARNIER, L'Alliance impie. François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles V », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-54, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/21571 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.21571

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Édith GARNIER, L'Alliance impie. François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles V

Paris, Éditions du Félin, 2008, 300 p.

Eva-Maria von Kemnitz

RÉFÉRENCE

Édith GARNIER, L'Alliance impie. François Ier et Soliman le Magnifique contre Charles V, Paris, Éditions du Félin, 2008, 300 p.

1 Édith Garnier prend comme objet d'analyse les années 1529-1549, une période relativement courte mais riche d'événements aux conséquences lourdes pour l'histoire d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Il s'agit d'une période troublée et déchirée par les luttes internes en Europe, dues, d'un côté, aux ambitions hégémoniques des Habsbourg, à la montée du protestantisme et à la menace ottomane, suite à l'expansion ottomane dans les Balkans, en Europe Centrale et en Afrique du Nord, encerclant l'Europe de l'Ouest au Sud, d'autre côté.

2 La description détaillée des méandres de la diplomatie officielle et secrète agissant sur ces conflits et sur la rivalité pour la maîtrise de la Méditerranée occidentale dont les principaux protagonistes, outre la France, le Saint Empire romain germanique et la Turquie ottomane, seront aussi la Seigneurie de Venise, les États Italiens, la Papauté et les Barbaresques, qui constituent le fonds des événements dont les secousses affecteront les trois continents.

3 Spécialiste en histoire maritime, Édith Garnier, passe en revue les opérations navales, les forces maritimes, les formes de lutte en mer, la course, l'activité des chantiers et les activités économiques qu'alimente l'effort de guerre. L'auteure ne néglige pas non plus le contexte culturel et religieux de l'époque dont l'impact s'est avéré de longue portée

dans la politique et la diplomatie influencées par la fracture culturelle et institutionnelle au sein de l'Europe chrétienne.

4 Les rapports entre les hommes ont toujours été complexes : la guerre, la diplomatie et le commerce s'enchevêtraient et, dans ce cadre, les dogmes et les lois ont dû s'accommoder des intérêts pragmatiques. Ainsi, l'apport principal de cette publication est de retracer l'orchestration d'un projet de coopération militaire conjointe entre François Ier et le Sultan ottoman visant le partage de l'Italie et ayant comme but l'affaiblissement de l'ennemi commun : les Habsbourg. Mais, à la longue, ces intérêts n'ont pas toujours coïncidé : les reculs, les hésitations, les promesses non tenues puis la signature du traité de paix avec les Habsbourg par le même François Ier ont transformé ledit projet en chimère.

5 Comme conséquence, Édith Garnier propose la réhabilitation de la figure de François Ier. Ce souverain, le plus souvent évoqué comme « *protecteur des arts et des lettres* » mérite d'être rappelé comme celui qui a su résister aux visées hégémoniques du Saint Empire romain germanique grâce à un jeu diplomatique habile qui a permis à la France de rester une nation indépendante (p. 259).

6 L'auteure puise principalement dans les sources françaises ou traduites en français, dont l'important récit du compagnon de Ḫayr al-Din, dit Barberousse, Seyyid Murad, rédacteur de *Ghazavvat-i Hayr al-Din pasha*, référé dans le texte comme le *Gazewat*. Mais la perspective projetée sur l'interprétation des faits historiques analysés reste unilatérale et ne tient pas compte de la spécificité du système juridique du monde islamique avec lequel la France et d'autres pays d'Europe interagissaient.

7 C'est dans cette complexe conjoncture internationale que se situe l'affaire, tant décriée par les contemporains, et qui d'ailleurs figure dans le titre du présent ouvrage : *l'alliance* dite *impie* car négociée entre un souverain chrétien, François Ier de France et un souverain musulman, Soliman le Magnifique et visant un autre souverain chrétien Charles V de Habsbourg. La perspective de l'alliance est soutenue par É. Garnier tout au long de l'ouvrage, en commençant par le début des négociations, à partir de 1529, où François Ier – suite aux défaites de Pavie (1525) et de Landriano (1529) infligées par l'Empereur – cherche une alternative en esquissant sa politique orientale dont les antécédents étaient constitués par les contacts inaugurés par sa mère et régente, Louise de Savoie, au lendemain de la captivité de François Ier en 1525.

8 S'il est vrai que cette « alliance » a choqué à l'époque, il reste néanmoins que des négociations semblables entre chrétiens et musulmans ont déjà été pratiquées aux temps des croisades, pendant la reconquête et au XVIe siècle entre Venise et la Sublime Porte, entre la Pologne et la Sublime Porte, entre les Habsbourg et les Hafsides de Tunis, pour contrer la mainmise ottomane sur le nord de l'Afrique. Dans le cas présent, la stigmatisation était le reflet d'une agressive propagande impériale qui accusait François Ier d'avoir détruit le rêve de l'unité chrétienne face à l'infidèle.

9 L'essence et le caractère réel de ces accords méritent réflexion. À l'époque étudiée, il ne s'agissait nullement d'alliance au sens d'un traité bilatéral conférant les mêmes droits et obligations aux parties concernées. Les capitulations n'étaient, en fait, que des concessions unilatérales octroyées par le Sultan, dans ce cas, à François Ier, fondées sur le concept de l'*aman*, le sauf-conduit temporaire permettant la présence de ses envoyés et de ses sujets en terres ottomanes en garantissant la sécurité des personnes et la protection des biens. Les capitulations (en arabe *imtiyāzat*), qui s'appliquaient autant aux privilèges commerciaux qu'aux concessions diplomatiques, avaient leurs racines

dans la jurisprudence musulmane qui transférait les relations entre les musulmans et les non-musulmans à l'intérieur des États islamiques aux relations entre les États islamiques et les États non islamiques dans la sphère des contacts internationaux. À la mort du souverain musulman, ou du souverain chrétien, à qui ces capitulations avaient été octroyées, la partie chrétienne devait solliciter la renégociation des capitulations. Édith Garnier nomme clairement « l'accord commercial connu sous le nom de "Capitulations" » (p. 92) sans vouloir l'admettre comme tel dans son exposé. Dans d'autres contextes, les chancelleries européennes ont pendant longtemps perpétué cet euphémisme qui ne résiste pas à l'évidence des documents d'archives.

10 Face à une documentation importante, soulignons le soin que prend l'auteure d'inclure une chronologie (pp. 267-283) bien utile pour guider le lecteur dans labyrinthe de faits et de dates, d'un index des noms de personnes (pp. 285-294) et d'un index des noms de lieux (pp. 295-300). En revanche, il n'existe pas de bibliographie mais seulement des références bibliographiques réduites à six pages (pp. 261-266). Les deux cartes annexes ne sont pas suffisantes pour situer tous les événements, déplacements des troupes, des navires et des envoyés. Le manque de familiarité avec les réalités du monde islamique se reflète dans l'emploi d'une terminologie peu consistante, parfois même contradictoire ou anachronique.

11 Dans le contexte actuel d'une conflictualité latente entre l'Occident et le monde islamique l'apport de cette œuvre, outre son intérêt historique, réside dans la réfutation de l'idée du *clash of civilizations* en démontrant l'ancienneté des relations mutuelles au-delà des barrières religieuses et culturelles. Au moment où la France vit à l'heure de la saison de la Turquie (octobre 2009 - février 2010) grâce à une programmation culturelle intense concernant plusieurs aspects de la culture ottomane, y compris l'exposition sur les relations entre François I^{er} et Soliman le Magnifique, au Musée National de la Renaissance du château d'Ecouen, ce livre offre une bonne introduction à l'époque des principaux protagonistes évoqués dans le titre.